

L'un de nous lâche l'oiseau près du premier filet tandis que l'autre braque le microphone dans la direction de vol présumée.

Nous avons la surprise de voir le Martin-pêcheur longer les deux premiers filets en descendant vers la surface de l'eau. Manifestement, il les voit, et il tente de les éviter. Parvenu au niveau du troisième filet, il fait un brusque piqué pour passer sous la dernière bourse. C'est alors que, sans avoir heurté le piège, à notre grand étonnement, il se laisse tomber à plat dans l'eau, et nage sur une distance d'un mètre cinquante environ, très haut sur la surface, la tête enfoncée dans les épaules, et le bec pointé en l'air, ramant plusieurs fois des ailes. Au cours de son trajet, il rencontre une bûche flottante et bondit hors de l'eau pour prendre pied sur ce perchoir inhabituel. Intrigués, nous allons vers lui, et nous l'approchons à une dizaine de mètres sans éveiller sa méfiance. Il s'ébroue, se lisse les plumes des ailes et du ventre, puis, après quelques minutes de repos, s'envole dans la direction du grand marais. C'était bien la première fois qu'il nous était donné de voir un Martin-pêcheur nager et se poser sur un perchoir flottant.

J. GODIN et M. LOISON  
Sartis, 1 rue de Ville, 24 B  
7381 Hensies · 7358 Pommerœul

#### Comportement instinctif d'un Etourneau (*Sturnus vulgaris*) en présence d'un leurre alimentaire.

Le 28-II-1970, j'observe un Etourneau mâle adulte posé sur ma pelouse, aux environs du lieu de nourrissage. Un bout de ficelle d'une quinzaine de centimètres traîne près de lui. Il le saisit du bec et, avec obstination, le secoue et le mâchonne. Parfois, il tire dessus, en s'aidant d'une patte. A un moment donné, l'ayant lâché, il exécute des mouvements de mastication puis de déglutition ; pourtant, il n'a plus rien dans le bec. A plusieurs reprises, il se livre à ce petit jeu : mâcher, tirer, secouer la ficelle, puis simuler de mastiquer et d'avalier. Il ne met un terme à ce comportement qu'après une dizaine de minutes.

La ficelle constituait probablement pour l'Etourneau un leurre de ver de terre. Le comportement nous paraît être un exemple de réponse déclenchée par un faible stimulus, en raison d'une forte motivation intérieure liée à la privation hivernale de vers de terre. Il se termine par un déroulement « à vide » sur le mode des comportements instinctifs déjà décrits par Lorenz en 1937 et par Lorenz et Tinbergen en 1938 (Lorenz, 1970). Le fait que le comportement se termine à plusieurs reprises par un acte de déglutition nous fait préférer l'hypothèse d'une conduite alimentaire à celle d'une manipulation de matériaux préluant à la nidification, d'autant plus que notre observation se passe en hiver dans un lieu de nourrissage. Ruwet (1969) rappelle le comportement des Mésanges (*Parus sp.*) qui déchirent des papiers après avoir visité des mangeoires.

## Références :

- LORENZ, K. (1970) : *Essais sur le comportement animal et humain*. Ed. du Seuil, Paris.
- RUWET, J.-C. (1969) : *Ethologie : biologie du comportement*. Ed. Dessart. Bruxelles.
- H. de WAVRIN  
avenue Fond Roy, 124  
1180 Bruxelles

### Défense de la progéniture chez l'Hypolaïs icterine (*Hippolaïs icterina*).

A Saint Aybert-Hensies, un couple d'Hypolaïs icterine s'est cantonné cette année dans un massif de Saules marsault de 50 mètres sur 15 mètres, localisé dans une prairie à joncs bordée d'une rangée de grands peupliers longeant le chemin menant du charbonnage de Hensies à la maison du garde-chasse.

J'avais remarqué au cours de mes précédentes visites que les deux adultes alarmaient volontiers. Celui qui semblait être le mâle, de par son comportement, avait l'air moins farouche que la femelle présumée qui fuyait dans une aubépine, à mon approche, ou qui allait se percher dans les basses branches des grands peupliers quand je lui imposais ma présence.

Le 14 août 1970, je décide d'aller enregistrer les manifestations vocales des deux oiseaux. Je m'approche de la lisière du buisson et j'enregistre l'alarme monotone de l'Hypolaïs. Pour l'avoir à meilleure portée, je m'introduis sous les branches ; c'est alors que l'oiseau, toutes plumes dehors et poussant son cri de plus belle, s'approche jusqu'à venir se poser au-dessus de moi, à moins d'un mètre. Du haut de son perchoir, il me regarde, tête penchée sur le côté et me houspille de la voix.

Considérant ce comportement agressif, je tente alors une expérience : je lui repasse les cris de détresse d'une jeune Mésange charbonnière (*Parus major*) qui avait été capturée. C'est la goutte qui fait déborder le vase : l'Hypolaïs, hors de lui, se précipite vers le micro et vers la main qui le tient comme si c'étaient eux qui poussaient les cris qu'il entend. A chaque reprise, le manège est le même : il vient se poser en alarmant à quelques décimètres de ma main.

Pour compléter mes investigations, je lui fais entendre son propre cri ; l'oiseau n'a aucune réaction agressive à l'écoute de sa voix, mais au contraire, il répond à l'alarme coup pour coup, l'air inquiet.

Au bout d'un quart d'heure environ, au cours duquel l'Hypolaïs ne se lassa jamais de se faire écho, je rejoignis le sentier, non sans remarquer que le petit oiseau me reconduisait jusqu'aux limites de son canton, tandis que sa femelle, moins audacieuse, toujours perchée sur son aubépine, continuait de pousser son cri d'alarme.

Si l'expérimentateur était perçu par l'oiseau comme congénère, on pourrait considérer l'entièreté du comportement comme déclenché par